

## LETTRE OUVERTE A M. DEHERME, AVOCAT (1)

Monsieur,

J'ai eu l'honneur et le plaisir de rencontrer cet été, à Barèges, à la Kouba de Sidi Bastan, chez mon ami Dat, le chasseur d'izards, M. Deherme, avocat. Je ne sais pourquoi, mais j'imagine qu'il ne fait qu'un avec le directeur de *La coopération des idées, revue mensuelle de sociologie positive*, publication qui m'est adressée de Paris.

S'il en est ainsi, je me félicite de cette heureuse circonstance qui me permettra, je l'espère, de compléter par la plume une connaissance à peine ébauchée oralement. Les questions que vous posez à vos lecteurs dans vos derniers numéros m'offrent précisément une occasion que je ne veux pas laisser échapper.

Ces questions dont j'ai déjà parlé dans le numéro d'octobre de notre revue, permettez-moi, Monsieur, de les replacer sous les yeux du lecteur.

- 1° Un idéal nouveau est-il en voie d'élaboration?
- 2° Quelle sera sa formule? — Sera-t-elle mystique ou positive?
- 3° Cet idéal aura-t-il la puissance directrice de l'idéal religieux?
- 4° Modifiera-t-il l'ordre social? — Si oui, en quel sens?
- 5° Dans quelle mesure contribueront les hommes d'État, les Foules, l'élite intellectuelle et les révolutionnaires à l'éclosion de cette société nouvelle?

— De toutes les réponses qui vous ont été faites, je choisirai celle de M. Strada comme se rapprochant, très vaguement d'ailleurs, de la donnée du socialisme rationnel. Elle est extraite de son ouvrage : *Jésus et l'Ère de la science*.

— La religion, c'est la science prenant conscience de son lien avec

(1) M. Deherme nous écrit qu'il est ouvrier typographe.

Dieu! cet idéal aura la puissance directrice de l'idéal religieux! Sa formule est positive, bien que montant au spiritualisme le plus intense, puisqu'il n'est appuyé que sur les certitudes de la méthode et des sciences faites... Dès lors tout est changé dans nos sociétés. L'idéal religieux à son déclin est remplacé par une religion certaine. La putride corruption qui résulte de ces morts des idéals divins disparaît. L'idéal divin régénérateur est là, né d'un bloc par la méthode impersonnelle. L'humanité peut se rouvrir à l'espoir du bien, de la liberté et de la justice par la clef de la science. Une aspiration secrète la pousse là. Voilà le mot sacré qu'elle attend, c'est l'idéal de demain.

— M. Strada est un nom connu à la *Philosophie de l'avenir*. Analysons donc ce qu'il dit, avec le plus grand soin.

— La religion, c'est la science prenant conscience...

— La science n'est pas un être personnel capable de volonté; elle ne peut rien prendre. La science est essentiellement impersonnelle.

— ... prenant conscience de son lien avec Dieu.

— Qu'est-ce que vous entendez par l'expression *Dieu*? Est-ce le créateur, l'anthropomorphe omniscient, omnipotent et prescient? Dans ce cas, votre Dieu est absurde en vertu de l'axiome : *ex nihilo nihil*. Est-ce le Dieu impersonnel, l'éternelle raison, le Dieu entrevu par Fénelon, Bossuet et Bonald? Alors votre définition de la religion se transforme : c'est la science prenant conscience de l'éternelle raison. Mais la science doit être conforme à la raison, science et raison sont identiques. De sorte que votre définition se réduit à ceci : la religion, c'est la science prenant conscience de la science.

Voyons ce que dit le socialisme rationnel. La religion, de *religare*, c'est le lien entre les actions posées ici-bas et leur sanction dans une autre vie. Jusqu'en 1838, il a été impossible de démontrer scientifiquement l'existence de ce *lien*. Mais, comme depuis des siècles et des siècles, depuis que la première forme sociale nobiliaire, la théocratie est apparue sur notre globe, ce *lien* est devenu nécessaire à l'existence

RE OUVERTE A M. DEHERME, AVOCAT. 219  
 ie sociale, il a été aussi *nécessairement* personnifié  
 thropomorphe quelconque rémunérateur des bons  
 des méchants. Et cela a duré tant qu'il a été  
 comprimer l'examen, de faire accepter l'absurde  
 rité.

l'hui l'absurde est mis à nu. Il faut donc démontrer  
 du lien religieux indépendamment de tout anthro-  
 sme. Cette démonstration, imprimée en 1857 dans  
 sociale de Colins, attend toujours une réfutation.  
 ons notre analyse.

il aura la puissance directrice de l'idéal religieux.

implique l'idée. Qu'est-ce qu'une idée?

image d'une modification subie, image conservée  
 mémoire.

mémoire matérielle et mémoire intellectuelle.

nien est à la chasse; le gibier frappe ses yeux et cette  
 se grave dans son cerveau. Voilà la mémoire maté-

tenant, ce chien est-il capable de classer l'image du  
 sous un signe, de faire une image de l'image, de telle  
 qu'en l'absence de la première il puisse se la *rappeler* à  
 de la seconde, ce qui appartiendrait à la mémoire  
 ctuelle?

oui, les chiens sont intelligents, ils ont des idées et  
 conséquent un idéal. Et comme il n'y a pas de saut dans  
 ture : *natura non facit saltum*, comme l'on passe par  
 es insensibles d'un règne à un autre, des forces orga-  
 es aux forces inorganiques, il s'ensuit que tous les êtres  
 intelligents, qu'ils ont tous un idéal, que les hannetons  
 s'éponges sont capables de religion.

elles sont les conclusions de la science actuelle. Cette  
 nce est-elle vraie ou fausse? Le socialisme rationnel  
 me que ses conclusions sont erronées. Il affirme que la  
 sissance directrice du nouvel idéal ne peut appartenir qu'a

une démonstration rationnellement incontestable, que la sensibilité exclusive à l'homme est nécessairement immatérielle; et que par conséquent, l'ordre moral, l'ordre de liberté existe.

— La formule est positive, bien que montant au spiritualisme le plus intense, puisqu'il n'est appuyé que sur les certitudes de la méthode et des sciences faites...

— La formule est en effet positive, c'est-à-dire certaine. Elle s'appuie sur le sentiment de l'existence que nous avons tous au même degré. Et partant de là, elle arrive par enchaînement d'identités à prouver que cette sensibilité, cette âme, qui est la même chez chacun de nous, n'est pas un produit de la matière, une résultante des forces vitales, mais qu'elle est d'une autre nature que l'organisme temporel, c'est-à-dire éternelle, simple, indivisible, immatérielle.

Cette méthode est logique et conduit sûrement à la vérité morale, lorsque les sciences physiques, qu'il faut étudier avant d'aborder le socialisme, ont atteint un certain degré de développement. La réalité de l'âme ne pouvait pas être démontrée avant le XIX<sup>e</sup> siècle.

— Dès lors tout est changé dans nos sociétés.

— Parfaitement. Jusqu'ici les sociétés ont été régies par la souveraineté de la force, soit masquée de sophismes, soit brutale. Désormais *la* société sera dirigée par la raison qui implique l'unité de droit. C'est dire que toutes les nations se fondront en une seule : l'humanité.

— L'idéal religieux à son déclin est remplacé par une religion certaine.

— Parfait. Le grand De Maistre écrivait déjà au commencement de ce siècle : « Attendez que l'affinité naturelle de la religion et de la science les réunisse dans la tête d'un seul homme... l'apparition de cet homme ne saurait être éloignée ;

et peut être existe-t-il déjà... Alors toute la science CHANGERA DE FACE. L'esprit longtemps détrôné et oublié reprendra sa place. »

Ce que De Maistre avait prédit, il était donné à Colins de le réaliser.

— La putride corruption qui résulte de ces morts, des idéals divins, disparaît.

— Toujours parfait.

— L'idéal divin régénérateur est là, né d'un bloc par la méthode impersonnelle.

— Encore parfait, si le mot divin signifie *dieu impersonnel*. Certainement, c'est ce que vous voulez dire.

— L'humanité peut se rouvrir à l'espoir du bien, de la liberté et de la justice par la clef de la science.

— Non seulement à « l'espoir », mais à la *certitude* du règne de la justice par l'intronisation de la raison remplaçant la force brutale.

— Une aspiration secrète la pousse là. Voilà le mot sacré qu'elle attend. C'est l'idéal de demain.

— Encore une fois, l'humanité n'a pas à attendre « le mot sacré », il est trouvé depuis un demi siècle. Il appartient à des hommes comme vous, M. Strada, de le mettre en lumière, de le vulgariser, de le faire connaître aux hommes de bonne volonté qui entraîneront la foule. En agissant ainsi vous rapprocherez ce « demain. » Vous ferez votre devoir et vous en serez récompensé.

\*  
\*\*

Maintenant que j'ai tenté de déblayer le terrain par cette rapide discussion préliminaire, je vais, Monsieur, essayer de répondre catégoriquement et clairement à chacune de vos questions.

— 1° Un idéal nouveau est-il en voie d'élaboration ?

— Oui.

— 2° Quelle sera sa formule? — Sera-t-elle mystique ou positive ?

— Sa formule sera : Anéantissement de tout paupérisme tant moral relativement aux connaissances, que matériellement relativement aux richesses.

Une société reste pauvre moralement, aussi longtemps qu'elle ignore s'il existe un autre droit que la force, imposé soit par un monarque, soit par un parlement ; aussi longtemps que la sanction qu'elle attache aux infractions à ce droit consiste dans l'intervention du gendarme et du bourreau. Dans une pareille société, il est évident que les crimes des riches ne sont presque jamais punis puisque ce sont eux qui font les lois, directement ou indirectement.

La société future connaîtra la réalité du droit et de son éternelle sanction. Elle saura que ce droit révélé par la raison est identique au devoir qui ordonne le dévouement de tous pour un et de un pour tous. En conséquence, elle enseignera que celui qui nuit à son semblable est infailliblement puni soit dans cette vie, soit dans une autre. De même que le sacrifice à autrui implique tout aussi infailliblement une récompense ici bas ou dans une vie postérieure. Il en résulte également que toute souffrance et jouissance non méritées sur cette terre sont l'expiation ou la rémunération d'actions posées dans une vie antérieure. Cette éternelle harmonie entre la liberté des actes et la fatalité des faits constitue l'ordre moral.

Dans son dernier ouvrage : *De la capacité politique des classes ouvrières*, Proudhon écrivait, p. 95 : « Jusqu'à présent il n'était venu à la pensée de personne que le droit, qui est la justice, fût le plus grand et le plus puissant des Dieux, supérieur même au destin. »

Une société reste pauvre matériellement tant qu'un seul de ses membres ne peut satisfaire tous les besoins rationnels résultant du développement de l'intelligence.

La société future, en mettant le sol et les richesses acquises par les générations passées à la disposition de tous, placera ses membres sur le même rang d'égalité sociale. Elle donnera à tous l'éducation et l'instruction conformes à la science, développera intégralement les aptitudes de chacun qui trouveront leur emploi parce qu'elles auront à leur disposition la matière nécessaire au travail.

Comme on le voit, la formule de la société future ne sera nullement mystique, mais positive, scientifique.

— 3° Cet idéal aura-t-il la puissance directrice de l'idéal religieux ?

— Il l'aura infiniment plus. En effet, l'ancien idéal religieux reposait sur une hypothèse, toujours contestable et contesté devant l'examen. Or, s'il est relativement facile de comprimer socialement l'examen durant des siècles, il est toujours impossible de le comprimer individuellement. Il en résulte qu'à la moindre négligence des gardiens de l'ordre le raisonnement, l'esprit de critique fait brèche au corps social, et que bientôt, grâce à la naissance de la presse, aux progrès des sciences physiques et à la multiplicité des communications, les remparts de la vieille société finissent par crouler. Au contraire le nouvel idéal religieux sera d'autant plus solide qu'il sera établi sur une démonstration incontestable. Alors plus il sera examiné et plus la stabilité de l'ordre sera grande.

— 4° Modifiera-t-il l'ordre social ? — Si oui, en quel sens ?

— L'ordre social sera complètement modifié, en ce sens que basé autrefois sur la force masquée ou patamment brutale, il sera désormais basé sur la raison incontestable et « méthodiquement démontrée », pour s'exprimer comme Proudhon.

— Dans quelle mesure contribueront les hommes d'État, les foules, l'élite intellectuelle et les révolutionnaires à l'éclosion de cette société nouvelle ?

— Tout le monde concourt à l'avènement de la société, et cela d'une manière inconsciente. Quelqu'un y concourent consciemment.

Le bien sortira de l'excès du mal, et comme actuellement, tout le monde est mécontent de son sort, personne, ou à peu près, sache clairement ce qu'il faut pour changer d'état, il en résulte une poussée générale vers l'anarchie; vers le désordre qui est la mort sociale.

Les conservateurs en voulant maintenir l'organisation actuelle de la propriété quand on n'a aucune bonne raison à donner aux déshérités pour respecter cette organisation, poussent indirectement à la destruction de la propriété bourgeoise. Les révolutionnaires y poussent directement. Au milieu du chaos des opinions, quelque chose d'État, quelques penseurs éminents entrevoient le danger de la situation. Il y en a même qui voient déjà une possible remède. Citons quelques exemples.

« Le socialisme, a dit Disraëli, n'est encore qu'un zéphir agitant à peine le feuillage, bientôt ce sera l'ouragan déchaîné qui renversera tout sur son passage. »

M. de Bismarck au Reichstag en 1886.

« Qui vous dit que dans la prochaine guerre, les drapeaux de l'armée ennemie ne seront pas des drapeaux rouges portant haut l'idée socialiste? »

Émile de Laveleye dans *le Socialisme contemporain*, 7<sup>e</sup> édition, 1888 :

« La répression si énergique des journées de juin 1848 et de la commune de Paris de 1871 n'ont servi qu'à répandre au loin et à faire pénétrer plus avant dans l'âme des classes ouvrières les principes que l'on voulait étouffer. »

Dès 1843, M. Gladstone disait à la Chambre des communes :

« C'est un des côtés les plus tristes de l'état social de notre pays que l'augmentation constante des richesses des classes élevées et l'accumulation du capital soient accom-